Je possède des échantillons récoltés par Sintenis n. 239, à Kharpat (Arménie turque), qui ressemblent assez à ceux de Szovits, moins la pubescence qui est plus rare et les lanières des feuilles beaucoup plus longues. Sous le même numéro Sintenis a distribué d'autres échantillons qui cadrent bien avec le type. Mais Bourgeau, *Pl. d'Arménie* 1862!, a récolté de beaux exemplaires à Baibout qui diffèrent de ceux de Sintenis. Même remarque pour ceux de Balansa (Cappadoce an. 1856 n. 1032!). Enfin un fragment rapporté de Persépolis (Perse méridionale) par Kotschy n. 264! s'éloigne encore davantage des précédents.

De sorte que, on peut se demander si, sous le nom de *Bungea trifida*, il n'existe pas plusieurs espèces affines et distinctes. Ce qui ne saurait surprendre; les *Euphrasia*, les *Rhinanthus*, par exemple, qui appartiennent à la même famille, le prouvent ainsi que des centaines d'autres genres tout aussi polymorphes et étudiés jusqu'ici seulement dans leurs grandes lignes [1].

Cette communication est le sujet d'observations de la part de plusieurs membres présents.

M. F. Camus résume le travail suivant de M. Dismier.

Trois nouveautés bryologiques pour les Pyrénées : *Drepanolejeunea hamatifolia* (Hooker) Spruce, *Sphagnum fimbriatum* Wilson et *Fissidens polyphyllus* Wilson, en fruits;

PAR M. G. DISMIER.

I. — Drepanolejeunea hamatifolia (Hook.) Spruce.

Jusqu'à présent, en Europe, le *Drepanolejeunea hamatifolia* semblait localisé dans les Iles Britaniques et le Nord-Ouest de la France (Basse-Bretagne et Cotentin). Comme région extra-

1. Sur le genre *Bungea* voyez :
C. A. MEYER, *Enumeratio pl.*. p. 108; BOISSIER, *Fl. Orient.* IV, p. 471; SPRENGEL, *Syst. veget.*, II, p. 778.

européenne, M. Pearson [1] mentionne l'Afrique australe. D'autre part M. Stephani [2], dans son fascicule paru le 25 avril dernier, établit de la manière suivante l'aire géographique de cette Hépatique : Hibernia, Gallia meridionalis, Madeira. Cette distribution est incomplète et entachée d'erreur comme on le verra au cours de cette Note.

En France le *Drepanolejeunea hamatifolia* a d'abord été indiqué par les frères Crouan [3] à « Kergontès et Plougastel » dans le Finistère. Plus tard M. F. Camus [4] l'a retrouvé, parfois en abondance, dans plusieurs localités de ce même département : environs de Pleyber-Christ et de Quimerc'h, forêt du Cranou, Ploudiry, La Martyre, Pont-Christ, La Roche, Pencran, au Cragou dans la chaîne d'Arrée et à la montagne de Laz dans les Montagnes Noires. En dehors du Finistère, le *Drepanolejeunea hamatifolia* est inconnu en Bretagne. D'autre part cette Hépatique a aussi été observé dans la Manche par M. Corbière [5] qui la mentionne dans les localités suivantes : Cherbourg, Tourlaville, Mesnil-au-Val, Sottevast; puis par notre regretté confrère A. Martin qui l'a recueillie à Thorigny-sur-Vire.

Vers la fin du mois de septembre dernier j'ai fait plusieurs herborisations dans les Pyrénées basques. Parmi différentes plantes intéressantes, j'ai découvert sur le *Frullania Tamarisci*, au Pas-de-Roland près d'Itxassou (Basses-Pyrénées), une toute petite plaque de *Drepanolejeunea hamatifolia*.

La présence de cette plante dans les Basses-Pyrénées offre un double intérêt botanique. Au point de vue bryogéographique elle vient ajouter une région nouvelle et tout à fait différente de celle connue jusqu'à présent en France. En outre, la grande distance séparant les Pyrénées du Finistère et de la Manche, laisse entrevoir la possibilité de retrouver cette Hépatique dans quelques localités intermédiaires.

1. PEARSON (H.-W.), *The Hepaticæ of the British Isles*, vol. I, 1902, p. 45.
2. STEPHANI, *Species hepaticarum*, vol. V, 1913, p. 360.
3. CROUAN, *Flor. Finist.*, 1867, pp. 173-190.
4. CAMUS (F.), *Présence en France du* Lejeunea Rossettiana *Mass. et remarques sur les espèces françaises du genre* Lejeunea (Bull. Soc. bot. de Fr., 1900, p. 200); *Muscinées rares ou nouvelles pour la région bretonne vendéenne* (Bull. Soc. sc. nat. Ouest, 1902, p. 323).
5. CORBIÈRE, *Musc. Manche*, 1889, p. 346 (Mém. de la Soc. nat. des Sc. nat. et math. de Cherbourg).

II. — Sphagnum fimbriatum Wilson.

Au sujet de la distribution du *Sphagnum fimbriatum*, voici ce que dit M. Cardot dans son *Répertoire sphagnologique*[1] : « T. R. « en France : Ardennes (Cardot), Meuse (Panau), environs de « Paris (F. Camus), Allier (Berthoumieu). S'élève peu dans les « montagnes : 740 m. dans les Sudètes et 600 m. dans la « Basse-Autriche. »

Depuis la publication de ce travail, le *Sphagnum fimbriatum* a été retrouvé dans beaucoup d'autres régions. La liste suivante résume tout ce que j'ai pu recueillir sur la distribution de cette Sphaigne en France :

ARDENNES : Laifour, Revin, leg. *Cardot, Dismier.*

NORD : forêt de Boulogne (Pas-de-Calais), leg. *Géneau de Lamarlière.*

LORRAINE : Moranville, bois des Cognons (Meuse), leg. *Ch. Panau.*

ENVIRONS DE PARIS : bois de Verrières (Seine), leg. *Durieu de Maisonneuve*; forêt de Montmorency : Fontaine du Four et environs de Chauvry (Seine-et-Oise), leg. *F. Camus*; Savignies au mont Bérard (Oise), leg. *F. Camus*; Beauvais, bois de Belloy, à l'entrée du chemin Marin (Oise), leg. *Roze* et *L. Marcilly.*

NORMANDIE : forêt de Touques entre Trouville et Villerville (Calvados), leg. *Père Villard*; Vire (Calvados), leg. *Lenormand*; forêt de Perceygnes (Orne), leg. *Douin*; abbaye de Baubec, Mesangeville au bois de l'Épinay (Seine-Inférieure), leg. *Thériot*; Forges-les-Eaux à Cuy Saint-Fiacre (Seine-Inférieure), leg. *Étienne*, Mousses de Normandie, n° 151.

BRETAGNE : Bourbrisse : forêt de Coatliou (Côtes-du-Nord), leg. *Potier de la Varde*; forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine), leg. *F. Camus*; Malville (Loire-Inférieure), leg. *E. Bureau*; forêt du Gâvre, canton de Grenée (Loire-Inférieure), leg. *F. Camus.*

BOURBONNAIS : Échassières, tourbière de la Bosse, alt. 700 m. (Allier), leg *Berthoumieu, R. du Buysson, Tourret.*

ANJOU-MAINE : Juigné-sur-Loire (Maine-et-Loire), leg. *abbé*

1. CARDOT, *Répertoire sphagnologique*, Autun, 1897, p. 294.

Lelièvre, *Bouvet*, *Hy*; environs de Laval (Mayenne), leg. *E. Labbé*; Viviers, forêt de Grande-Charnie (Mayenne), leg. *Monguillon*; forêt de Perseignes, Saint-Denis d'Orques (Sarthe), leg. *Thériot.*

Sud-Ouest : Étang de Cazeaux, près d'Arcachon (Gironde), leg. *Bescherelle.*

Il est à remarquer que toutes ces localités, à part celle d'Échassières (Allier), ne dépassent pas 200 m. y compris les Ardennes, et que l'étang de Cazeaux (Gironde) marque le point le plus méridional qu'atteigne cette Sphaigne en France.

Or, aux environs de Banca (Basses-Pyrénées) sur les pentes où passe le sentier conduisant au col d'Argaray et à proximité de la frontière espagnole, j'ai trouvé, parmi les *Sphagnum quinquefarium*, *S. subnitens*, et *S. Gravetii*, le *S. fimbriatum* couvert de fruits. Jusqu'à présent cette Sphaigne n'avait pas encore été signalée dans la chaîne des Pyrénées; de plus, fait exceptionnel, le marécage où végète cette plante est situé vers 800 mètres.

III. — **Fissidens polyphyllus** Wilson.

A part Géneau de Lamarlière qui a recueilli, en 1895, quelques Sphaignes, à la Rhune, je ne sache pas qu'aucun autre bryologue ait exploré ce sommet des Pyrénées basques.

Cette montagne, dont on fait l'ascension par Ascain, localité voisine de Saint-Jean-de-Luz, atteint 900 m. Complètement dénudée, la Rhune devient néanmoins intéressante pour les recherches bryologiques vers 500 m. A cette altitude, les pentes sont couvertes de gros blocs de grès et de poudingues sur lesquels on remarque : *Ulota Hutchinsiæ*, *Hedwigidium imberbe*, *Lophozia exsectiformis*, *Frullania fragilifolia* et *Saccogyna viticulosa*. Plusieurs ruisseaux descendent des hauteurs; les uns très rapides coulent sur des rochers tapissés d'*Alicularia compressa*, les autres contrariés par les grès et les poudingues épars, forment de nombreux marécages plus ou moins tourbeux où les Muscinées abondent. Parmi celles-ci je citerai : *Philonotis cæspitosa*, très bien caractérisé, *Cephalozia connivens*, *Odontoschisma Sphagni*, *Sphagnum cymbifolium*, *S. papillosum*, *S. tenellum*, *S. acutifolium*, *S. subnitens*, *S. recurvum*, *S. rigidum*,

S. Gravetii et dans les endroits plus secs : *Entosthodon ericetorum* et *Atrichum angustatum*. Souvent ces ruisseaux disparaissent complètement sous l'amoncellement des roches pour réapparaître un peu plus loin. C'est dans ces excavations profondes, dans les endroits les plus sombres, où la main atteint à peine, que j'ai pu trouver plusieurs touffes de *Fissidens polyphyllus* munies de nombreuses capsules et à divers degrés de maturité.

C'est M. F. Camus qui, le premier, a découvert la fructification de cette espèce en 1878, au Toul-an-Dioul, près de Saint-Rivoal (Finistère). Depuis, ce confrère a eu l'occasion de revoir à deux reprises différentes cette localité, mais sans pouvoir retrouver de capsules; il fait observer qu'en raison des modifications qu'a subies cette station, il est possible que cette espèce n'y fructifie plus. Il y a donc près de trente-cinq ans, qu'aucune localité de *Fissidens polyphyllus* en fruits n'était venue s'ajouter à celle du Toul-an-Dioul.

A l'état stérile, le *Fissidens polyphyllus* est très abondant à la Rhune, où il est presque toujours mélangé à l'*Hyocomium flagellare* et à quelques brins de *Saccogyna viticulosa*, il y offre un beau développement : certaines tiges atteignent jusqu'à 25 cm. Cette espèce d'ailleurs ne doit pas être rare dans les Basses-Pyrénées, car je l'ai recueillie à Saint-Étienne-de-Baïgorry, aux Aldudes et à Banca. En Bretagne, M. F. Camus l'indique entre Commana et Sizun, à Saint-Herbot, à Scaer, à Locunolé, au moulin de Queunen dans le vallon du Relec (Finistère) et aux environs du Faouët (Morbihan). En Europe, elle a été observée dans le Sud de l'Angleterre, en Irlande, en Espagne et dans le Portugal.

La parole est à M. L. Lhomme pour une présentation d'ouvrage.

J'ai l'honneur d'offrir à la Société botanique de France, au nom des héritiers de M. Arvet-Touvet et en mon nom personnel, un ouvrage intitulé : *Hieraciorum præsertim Galliæ et Hispaniæ Catalogus systematicus*, par Arvet-Touvet, avec préface de M. l'abbé Coste.

Tous les botanistes savent les difficultés qu'ils ont à vaincre lorsqu'ils veulent déterminer et classer les nombreuses espèces, variétés, formes, et hybrides du genre *Hieracium*.

Tous les botanistes herborisants savent aussi que sur le terrain, personne ne se risque d'appeler de son nom d'espèce un individu de ce genre, et que tout le monde tourne la difficulté en ne lui donnant que son nom générique.

J'ai donc cru utile, dans l'intérêt de la science beaucoup plus que dans un intérêt commercial, de ne pas laisser perdre les cinquante années d'études, d'efforts et de recherches de M. Arvet-Touvet.

Je dois ajouter qu'il était grand temps que j'entreprenne cette édition, car l'auteur n'a pas eu la joie de voir son livre achevé, il est mort subitement quelques heures après avoir écrit les dernières lignes de son manuscrit.

Je sais que cet ouvrage sera critiqué, que la classification adoptée par l'auteur ne plaira pas à tous les hiéraciologues, mais j'ai cru faire œuvre utile en l'éditant, car j'estime que dans toutes les questions délicates, sujettes à controverse, il faut avoir le courage d'édifier d'abord le gros œuvre de l'édifice, de façon à permettre à chacun d'y apporter dans la suite des modifications, des retouches, des embellissements, pour obtenir enfin un ensemble parfait.

Je suis heureux d'informer aujourd'hui les botanistes que le gros œuvre est dès à présent établi.

Au nom de la Société, M. le Président remercie M. Lhomme.

M. Lutz résume la communication suivante :

Note sur quelques plantes d'Algérie nouvelles, rares ou critiques;

PAR M. J.-A. BATTANDIER.

Papaver Mairei nova species.

Planta annua, præter setas lobos foliorum terminantes, et pilos rarissimos adpressos, versus apicem pedunculorum sepalorumque, omnino glabra. Folia subcoriacea, radicalia oblonga, in petiolum attenuata, inæqualiter dentata; caulinia sessilia, ampla, irregulariter lobata lobis apice setigeris, basi attenuata nec dilatato-cordata. Sepala fere glabra. Petala coccinea. Filamenta linearia. Antheræ oblongæ. Capsula obovato-oblonga, disco plano, stigmatibus 7-9, crenis distinctis.

Ce très rare Pavot, qui n'a encore été vu que deux fois, est, comme beaucoup d'espèces de ce genre d'un classement assez difficile. Il fut trouvé une première fois par le regretté docteur Clary dans l'Oued Sebgague, près d'Aflou, et déterminé par lui